

Le Denier de St-Pierre

(De L'IMPARTIAL, Nashua.)

Les francs-maçons ne s'arrêtent jamais à mi-chemin. Non contents d'avoir dépouillé le Pape de ses états civils, de le forcer en quelque sorte de s'enfermer entre les murs d'un unique palais, d'avoir ainsi emprisonné sa personne, les francs-maçons, suivis naturellement par les socialistes et autres gens du même calibre, s'attaquent maintenant aux sources des revenus pontificaux. Le mot d'ordre a été lancé. Nous voyons tous les jours s'exécuter le plan infernal.

Ici et là, un peu partout, des journaux répandent le bruit que le Pape est immensément riche. On parle de millions entassés, des trésors accumulés, de revenus fabuleux du Souverain Pontife. S'il n'est pas honnête, le plan est habile.

Faire croire aux catholiques que le Pape est riche, c'est leur montrer que leur charité est inutile; c'est tarir les sources du revenu; c'est anéantir le "Denier de St. Pierre", cette petite aumône de la foi chrétienne, cet acte de piété filiale.

Diminuer les revenus du St. Siège ou même les faire cesser complètement ou à peu près, c'est rendre l'action de l'Eglise moins efficace, c'est rendre impossibles ou plutôt difficiles les fonctions nécessaires au bien des âmes, au salut du monde. Du moins, c'est l'espoir des franc-maçons. Nous savons que ce rêve ne se réalisera jamais, nous savons que l'Eglise et que la Papauté sont immortelles, que tous les efforts de l'enfer viendront se briser sur ce roc inébranlable. Mais nous n'en sommes pas moins tenus à travailler à l'exécution de la volonté divine. Et comment y travailler, si ce n'est en fournissant au Vicaire du Christ les ressources nécessaires à son zèle, à ses travaux! Voilà ce que les franc-maçons veulent empêcher!

Mais, me direz-vous, est-il vrai, oui ou non, que le Pape soit riche, que le Pape reçoive des revenus considérables?

Je réponds—Grâce à la charité des Catholiques, grâce surtout à la générosité de la France, les revenus du St. Siège atteignent un chiffre assez élevé. C'est indubitable. Il va sans dire cependant que les franc-maçons exagèrent avec un sans-gêne inénarrable où l'honnêteté n'est pas toujours respectée.

Mais à quoi sont employés ces revenus. Toute la question est là. Qu'importe le fait d'avoir dix millions de revenus, si on a dix millions de dépenses nécessaires. A la fin de l'année est-on plus riche?

Tout d'abord évidemment, le Pape ne dépense pas ses revenus pour son plaisir personnel. Léon XIII ne sort jamais du Vatican. Jamais il n'assiste au plus modeste banquet, jamais il ne reçoit à sa table. Il me semble que bien peu de socialistes ou de franc-maçons se contenteraient de ce régime.

Mais où vont les revenus! Ils sont employés au maintien des congrégations romaines, aux dépenses des nonciatures et des délégations, au soulagement des pauvres et des infirmes.

Les congrégations romaines, ce sont comme les différents ministères du Pape. C'est à elles que sont adressés les rapports et les demandes du monde catholique.

C'est dans les congrégations que se concentre pour ainsi dire l'administration des affaires du monde catholique: c'est le pouvoir législatif judiciaire et exécutif de l'Eglise, sous la haute présidence du Pape.

Quel pays se contenterait des revenus du St. Siège pour l'administration civile et judiciaire d'un seul peuple? Mais à Rome, c'est le monde catholique qu'on gouverne. Alors, quels revenus ne seraient-ils pas nécessaire, si la plus grande économie n'y était exercée?

Sait-on bien le nombre d'affaires qui y sont traités. Il y a quel-

ques jours à peine, je voyais que 25,000 lettres ou journaux arrivaient tous les jours au Vatican. Il faut trente-cinq secrétaires pour dépouiller cette correspondance. Qui dira que c'est trop.

Mais à part de cela que de demandes sont adressées directement aux congrégations, aux prélats, etc., etc. Et tous ces cardinaux, ces évêques, ces prélats qui travaillent pour toutes les parties du monde, il faut leur donner le moyen de vivre.

Le Pape doit encore entretenir à l'étranger des nonces, des délégués. Il faut que ces nonces tiennent le rang qui convient à leur dignité. Ce sont les ambassadeurs du plus haut souverain de la terre.

Que d'autres dépenses que j'ignore, que vous ignorez. On n'administre pas les affaires de tout un monde sans un revenu correspondant à l'importance du nombre et de la valeur des choses traitées.

Ces simples réflexions ne sont-elles pas suffisantes pour nous encourager à contribuer largement au "Denier de St. Pierre", sans nous laisser troubler par les cris des ennemis de la Papauté! Ils peuvent jongler sans scrupule sur des chiffres imaginaires: nous savons que l'argent donné sera bien employé. Cela nous suffit.

A. E. R.

Pour ceux qui ont des douleurs et qui sont boiteux servez-vous du KENDRICK'S LINIMENT.

Les deux Soeurs de Saint-Pierre

D'après une légende tyrolienne, saint-Pierre avait deux sœurs, une grande et une petite.

La petite entra au couvent et se fit religieuse. Saint-Pierre en fut ravi et essaya de persuader la grande d'imiter la petite. Mais la grande lui répondit: "J'aime mieux me marier". Et saint Pierre lui dit: "La vie religieuse mène plus sûrement au paradis."

Après que saint Pierre eut été martyrisé, il fut nommé, comme on le sait, portier du ciel.

Un jour, Dieu lui dit: "Pierre, va ouvrir la porte du ciel bien grande et sors tout ce que nous avons de trophées car il va nous arriver une âme très méritante."

Saint-Pierre obéit joyeusement car il pensait en lui-même: "Certainement, ma petite sœur est morte et arrive au ciel aujourd'hui."

Quand tout fut prêt l'âme arriva. C'était celle de sa grande sœur, la femme mariée, la mère de famille, qui avait laissé sur terre un mari et de nombreux enfants au désespoir.

Dieu lui donna une place d'honneur au grand étonnement de Pierre qui se disait:

"Je n'aurais jamais cru cela. Qu'est-ce que Dieu fera donc pour l'âme de ma petite sœur?"

Quelque temps après, Dieu lui dit: "Pierre, ouvre la porte du ciel, mais un tout petit peu."

Pierre obéit en se demandant: "Qui est-ce qui va venir aujourd'hui?"

Alors arriva l'âme de sa petite sœur, la religieuse, qui eut peine à passer par la fente de la porte entr'ouverte. Dieu la plaça très au-dessous de la grande sœur. Saint Pierre resta d'abord stupéfait: ensuite il dit: "Il est arrivé le contraire de ce que je me figurais. Je vois à présent que chacun a ses mérites et les braves gens qui travaillent et ont des enfants sont souvent mieux reçus au paradis que les religieux. J'étais un sot de ne pas l'avoir compris!"

NO-62 L'UN COMME L'AUTRE

Une bronchite est la conséquence d'un rhume négligé. Si le BAUME RHUMAL guérit le rhume et prévient la bronchite, il guérit aussi la bronchite déclarée.

PLUS QUE MERES.

Les Religieuses de Jésus-Marie

ET LES PILULES ROUGES.

On ne saurait conseiller aux femmes qui souffrent, trop de prudence, une surveillance trop scrupuleuse dans le choix des remèdes, qu'à certaines époques, elles sont presque invariablement appelées à prendre, aux traitements qu'il leur faut suivre pour régulariser le fonctionnement de l'organisme, pour traverser les périodes critiques de la jeunesse et de l'âge mur.

Une médication spéciale est presque indispensable pour surmonter les faiblesses qui surviennent dans les circonstances, et, en tous cas, elle est constamment utile pour faciliter l'œuvre de la nature et lui enlever toute action pénible pour la femme.

C'est le moment de choisir à bon escient et de frapper à la bonne porte. Nous avons déjà à plusieurs reprises, exposé ici, les vertus médicales et les effets merveilleux des **Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco Américaine**.

Nous avons indiqué les grands avantages qu'offrent le système de consultations gratuites, organisé par la Compagnie et permettant aux femmes malades de profiter d'abord des conseils des médecins spécialistes éclairés, qui peuvent les instruire sur la nature de leur maladie, sur le traitement à suivre, sur le mode d'utilisation de ces fameuses **Pilules Rouges**, dont l'effet est merveilleux pour les femmes faibles et délicates.

Et surtout, nous avons déjà cité par milliers, les témoignages des malades qui avaient été guéries, et qui proclamaient les effets prodigieux de ce magnifique remède.

On a pu apprécier par le ton même de ces nombreuses lettres ce qu'elles avaient de sincère, de spontané, de cordial, de pathétique.

Celles qui ont écrit ces lettres, sont des femmes qui ont souffert, qui ont subi la torture des maladies de leur sexe, qui se sont vues à deux doigts des opérations les plus douloureuses; qui ont pu apprécier, réellement brandi devant elles, le couteau du chirurgien, le scalpel de l'opération; mais qui ont échappé à cet atroce cauchemar, parce qu'un jour leur bonne étoile a fait tomber sous leurs yeux le nom et l'adresse des médecins spécialistes de la **Compagnie Chimique Franco Américaine**. Elles ont cru et elles ont été guéries. Elles sont sorties de l'obsession de l'acier et doucement, tranquillement, par degrés, grâce à l'influence et à l'action bienfaisante des **Pilules Rouges**, elles ont vu s'écarter la douleur, revenir la force, la joie, la tranquillité.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

Celles-là seules qui avaient le pied dans le gouffre peuvent remercier avec autant d'effusion leurs sauveurs.

Mais le feu même, la chaleur de ces attestations peuvent quelquefois paraître suspects; on peut y soupçonner plus de sentiments que de fond, plus d'exaltation que de réalité.

Aussi, n'est-il pas mauvais de mettre à côté de ces certificats si respectables et si précieux qu'ils soient, d'autres qui empruntent une plus haute valeur encore au caractère sacré des personnes qui les ont délivrées à la position qu'elles occupent, à leur dévouement, à leur philanthropie, à leur absence de toute teinte de sympathie personnelle ou d'entraînement du contact des idées du dehors.

S'il y a quelque chose qui fasse honneur à notre Canada, qui lui ait donné, sur le continent américain en particulier, un lustre et un éclat incomparables, ce sont bien ces maisons d'éducation féminine, ces convents dont la tenue et la valeur éducative sont renommées dans le monde entier.

Les convents canadiens sont fameux dans toute l'Amérique, en dehors de leurs mœurs religieuses dont nous sommes trop humbles pour faire l'éloge, par la haute instruction des sœurs qui y enseignent; par les soins spéciaux apportés à l'éducation morale et physique; par l'observation des sages prescriptions de l'hygiène la plus stricte.

Les sœurs dévouées qui sont à la tête de ces institutions sont plus que mère, ce sont des femmes remarquables, des femmes supérieures joignant à la plus profonde piété, aux plus hautes vertus, une connaissance intime de la vie, un souci constant du bien être matériel comme de la santé morale des jeunes filles qui leur sont confiées, pour en faire des femmes utiles à la foi, à la société, au pays.

On comprendra alors sans peine quel prix s'attache au témoignage suivant, que viennent de recevoir les médecins spécialistes de la **Compagnie Chimique Franco Américaine**, et que nous publions ci-après:

16 Février 1901.

"Nous avons fait l'essai des **Pilules Rouges** de la **Cie Chimique Franco Américaine** et nous constatons qu'elles produisent un très bon effet dans les nombreux cas d'anémie."

"LES RELIGIEUSES DE JESUS MARIE,

"Sillery, Qué."

1er Mars 1901.

Nous ne voulons certainement pas commenter ce document émanant d'une source aussi élevée; nous nous ferons un scrupule d'y ajouter le moindre mot qui en déflorerait la simplicité, l'exactitude et la force. Ce sont là des faits, une attestation nette et il n'y a rien à ajouter, sauf ceci:

Aux femmes qui souffrent et qui auraient encore une arrière pensée, une version, un scrupule à se soumettre aux traitements des **Pilules Rouges**, de se dire ceci:

Voici les sœurs de Jésus Marie, des religieuses admirables de sagesse et de dévouement, des femmes instruites, à même de prendre des conseils, des sommités de la science médicale. Elles ont non seulement chargé d'âme sur les jeunes filles qui leur sont confiées, mais elles ont encore une responsabilité absolue, complète de leur existence, de leur santé.

E: les **SŒURS** leur donnent les **Pilules Rouges**;

E: les **SŒURS** affirment que les résultats sont très satisfaisants;

E: les **SŒURS** disent que les personnes faibles recouvrent leurs forces après avoir pris les **Pilules Rouges**.

Voyons, peut-on demander quelque chose de plus; peut-on fermer les yeux et se boucher les oreilles devant des témoignages aussi décisifs?

Femmes pâles, femmes faibles, femmes nerveuses, femmes qui sentez les approches de l'âge critique, n'hésitez pas un instant; rendez-vous à l'évidence; vous pourrez être encore sauvées et votre seule chance de salut est de vous adresser aux médecins spécialistes de la

Compagnie Chimique Franco Américaine.

No. 274 Rue St-Denis, Montréal.

